



**HAL**  
open science

# LE TOURISME COMME FACTEUR DE VULNÉRABILITÉS ? LE RÔLE DES PATRIMOINES INSULAIRES

Vincent Geronimi, Natalia Zugravu-Soilita, Christine Le Gargasson, Jessy  
Tsang King Sang

► **To cite this version:**

Vincent Geronimi, Natalia Zugravu-Soilita, Christine Le Gargasson, Jessy Tsang King Sang. LE TOURISME COMME FACTEUR DE VULNÉRABILITÉS ? LE RÔLE DES PATRIMOINES INSULAIRES. *Région et Développement*, 2015, 42, pp.189-214. hal-03709207

**HAL Id: hal-03709207**

**<https://hal.science/hal-03709207v1>**

Submitted on 6 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

28/10/2015

## LE TOURISME COMME FACTEUR DE VULNERABILITES ? LE ROLE DES PATRIMOINES INSULAIRES

Vincent GERONIMI<sup>a</sup>, Natalia ZUGRAVU-SOILITA<sup>b</sup>,  
Christine LE GARGASSON<sup>c</sup>, Jessy TSANG KING SANG<sup>d</sup>

### Résumé

Les relations entre spécialisation économique dans le tourisme et vulnérabilité économique sont en partie similaires à celles existant entre spécialisation touristique et croissance. De fait, ces deux relations seraient non-linéaires, et plus précisément, à partir de certains seuils de spécialisation touristique, la croissance économique ralentit et la vulnérabilité économique s'accroît. Nous mettons au centre de notre analyse l'hypothèse selon laquelle ces seuils renvoient à des différences de stratégie de développement touristique en fonction de l'existence et du mode de mobilisation des ressources patrimoniales des économies insulaires. Ainsi, le degré de différenciation des prestations touristiques, évalué à partir d'un indicateur d'évolution du prix des prestations touristiques (1995-2008), apparaît comme un facteur de modération des impacts de la spécialisation touristique sur la vulnérabilité. L'analyse de la stratégie touristique de la Dominique et de la République Dominicaine permet d'illustrer la pertinence d'une telle approche pour évaluer les impacts des différentes stratégies de spécialisation touristique sur la vulnérabilité des petites économies insulaires.

**Mots clés** - Insularité, Tourisme, Patrimoine, Vulnérabilité

**Classification JEL** – Z32, L83, O57, Q01

---

<sup>a</sup> Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Laboratoire CEMOTEV ; [vincent.geronimi@uvsq.fr](mailto:vincent.geronimi@uvsq.fr)

<sup>b</sup> Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Laboratoire CEMOTEV ; [natalia.zugravu@uvsq.fr](mailto:natalia.zugravu@uvsq.fr)

<sup>c</sup> Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Laboratoire CEMOTEV ; [mahoc.clg@wanadoo.fr](mailto:mahoc.clg@wanadoo.fr)

<sup>d</sup> Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Laboratoire CEMOTEV ; [jessy.tsang@uvsq.fr](mailto:jessy.tsang@uvsq.fr)

Les auteurs tiennent à remercier les référés anonymes pour leurs commentaires et suggestions qui ont permis d'aboutir à la version de l'article présenté ici.

## 1. INTRODUCTION

Le potentiel touristique d'un territoire ou d'un site repose toujours sur l'exploitation d'un patrimoine, mélangeant, à divers degrés, des caractéristiques naturelles, sociales, économiques et culturelles<sup>1</sup>. La dimension patrimoniale est souvent à l'origine d'un avantage comparatif rendant plus attractif un site donné par rapport à un autre, du fait de caractéristiques uniques ou authentiques, inscrites dans l'histoire ou dans l'imaginaire et induisant des motivations et des comportements propres aux adeptes du tourisme « patrimonial ou culturel » tant en termes d'hébergement, que d'activités, de dépenses ou de préparation du voyage (Martin et al., 2004).

Dans la phase actuelle de développement concurrentiel du tourisme balnéaire traditionnel, ou tourisme indifférencié, certains gouvernements et institutions jouent délibérément la carte du tourisme culturel tant pour générer les ressources nécessaires à la conservation du patrimoine que pour accroître les revenus des populations locales (Richards, 2007), c'est tout particulièrement le cas des îles. Cette diversification du produit insulaire, notamment par la valorisation du patrimoine culturel<sup>2</sup>, permet de limiter les pressions sur le littoral, par nature fragile car lieu de concentration des activités de masse, en encourageant les visiteurs à investir d'autres lieux géographiques (villes, espaces rétro-littoraux), faisant bénéficier les communautés locales des retombées économiques associées.

Le tourisme apparaît comme une spécialisation économique possible et souvent positive pour la croissance (Lanza & Pigliaru, 2000 ; Pablo-Romero & Molina, 2013), et plus spécifiquement pour le développement des petites économies insulaires (Hampton & Jeyacheya, 2013 ; Seetanah, 2011). Pourtant, le tourisme n'apparaît pas nécessairement économiquement possible et souhaitable pour toutes les économies insulaires. Ainsi, la spécialisation touristique aurait un effet marginal positif mais décroissant sur la croissance économique (Holzner, 2011 ; Adamou & Clerides, 2010), ce qui pourrait questionner la soutenabilité économique des Petites Economies Insulaires (PEI) faisant du tourisme international une source de croissance essentielle. Le mouvement de réorientation de la stratégie touristique de plusieurs économies insulaires à forte spécialisation touristique<sup>3</sup>, avec principalement des prestations indifférenciées, en direction d'un tourisme différencié (éco-tourisme, tourisme culturel,...) traduirait ainsi l'épuisement progressif d'un développement basé sur le seul tourisme de masse.

Si l'impact du tourisme sur la croissance est plus ou moins connu, en fonction des caractéristiques des produits touristiques mais aussi selon les spécificités des destinations d'accueil, le lien entre tourisme, soutenabilité et vulnérabilité, reste un domaine encore sous-étudié aujourd'hui.

Comme nous le montrons dans une première section à partir d'une analyse économétrique, les relations entre spécialisation touristique et vulnérabilité économique sont en partie similaires à celles existant entre spécialisation touristique et croissance. De fait, ces deux relations seraient non-linéaires, et plus précisément, à partir de certains seuils de spécialisation touristique, la croissance économique ralentirait<sup>4</sup> et la vulnérabilité économique s'accroîtrait<sup>5</sup>. Nous mettons alors au centre

---

<sup>1</sup> Le tourisme culturel, basé sur des actifs culturels matériels ou immatériels, représenterait 40% des revenus mondiaux issus du tourisme, 215 millions d'emplois et générerait environ 10% de l'activité économique mondiale (Licciardi & Bigio, 2010, p.35).

<sup>2</sup> A cet égard, la valorisation du patrimoine naturel « exceptionnel » (espèces endémiques par ex.) peut avoir le même effet que le patrimoine culturel.

<sup>3</sup> Dans le cadre de cet article, nous utilisons le terme « spécialisation touristique » pour désigner la part du tourisme dans le PIB. Une économie est supposée « spécialisée dans le tourisme » si le secteur touristique génère une part relativement élevée du PIB de ce pays. Il ne s'agit donc pas d'une mesure directe de la spécialisation internationale, qui reposerait par exemple sur une mesure du poids des revenus issus du tourisme international sur les exportations totales de biens et services.

<sup>4</sup> Une relation non linéaire du tourisme sur la croissance du PIB est trouvée, par exemple, dans les travaux de Sequeira & Nunes (2008), Narayan et al. (2010), Adamou & Clerides (2010), Holzner (2011) ; voir la section 2 pour une brève revue de la littérature.

<sup>5</sup> Voir nos résultats empiriques dans la section 2.

de notre analyse l'hypothèse selon laquelle ces seuils renvoient à des différences de stratégie de développement touristique en fonction de l'existence et du mode de mobilisation des ressources patrimoniales des économies insulaires.

Par conséquent, les effets du développement du tourisme dépendraient des ressources mobilisées, et de la dynamique d'évolution de ces ressources. Si les dynamiques associées à une spécialisation touristique ne permettent pas de reconstituer les actifs mobilisés (qu'ils soient naturels, économiques, ou culturels et patrimoniaux), la soutenabilité n'est pas assurée. Nous évaluons ainsi la proposition selon laquelle, pour les PEI souffrant d'un désavantage de coûts (éloignement, petite taille), ce sont des prestations touristiques différenciées, à base patrimoniale, qui peuvent être plus à même d'assurer la soutenabilité du développement, et par là même réduire la vulnérabilité économique.

Dans un premier temps nous montrons, à partir d'une analyse économétrique que les relations entre tourisme et vulnérabilité sont affectées par des seuils, dans le prolongement des résultats de la littérature portant sur les relations entre tourisme et croissance. Dans un deuxième temps, nous prenons en compte la différenciation des prestations touristiques comme facteur explicatif des différences d'impacts de la spécialisation touristique sur la vulnérabilité et, inspirés par nos résultats empiriques exploratoires, nous proposons une typologie des PEI selon la spécialisation touristique et la différenciation des prestations proposées au visiteur. Une troisième et dernière partie est consacrée aux politiques de développement touristique par référence notamment aux exemples de la République Dominicaine et de la Dominique.

## **2. PRESENCE DE SEUILS DANS LES RELATIONS ENTRE TOURISME, CROISSANCE ET VULNERABILITE**

### **2.1. Relations non-linéaires entre tourisme et croissance**

La relation entre le tourisme et la croissance a fait l'objet de nombreuses études académiques, Ghali (1976) et Lanza & Pigliaru (2000) étant les premiers à examiner cette relation d'un point de vue empirique. De nombreuses publications ayant pour but de vérifier l'hypothèse de la croissance menée par le tourisme ont suivi depuis. Les liens entre tourisme et croissance économique semblent soumis à des effets de seuil, ce qui expliquerait en partie des résultats empiriques rarement univoques. Par exemple, si Brida et al. (2009) montrent un impact du tourisme sur la croissance négatif à court terme et positif à long terme, Jin (2011) indique au contraire, un impact positif à court terme et négatif à long terme. Les résultats de Lean & Tang (2010), retrouvés par Schubert et al. (2010), suggèrent la persistance dans le temps des effets positifs. Les impacts du tourisme sur la soutenabilité seraient ainsi différents selon les spécialisations touristiques. Apparaît ici un seuil que l'on peut mesurer en termes de degré de spécialisation touristique (Adamou & Clerides, 2010; Holzner, 2011; Narayan et al, 2010). A partir de ce seuil, l'effet marginal du tourisme sur la croissance serait décroissant. Des travaux récents (ex. Adamou & Clerides, 2010 ; Holzner, 2011) suggèrent l'intérêt de certaines économies, atteignant un degré spécifique (assez élevé) de spécialisation touristique, de développer d'autres activités économiques vu cet effet marginal du tourisme décroissant dans le temps. De même, les territoires insulaires dans lesquels le tourisme est encore embryonnaire, devraient veiller au maintien d'activités économiques diversifiées parallèlement au développement du secteur touristique.

### **2.2 Seuils critiques de la spécialisation touristique face aux enjeux de la vulnérabilité économique**

Plusieurs facteurs participent à l'épuisement potentiel des effets d'entraînement du tourisme sur le reste de l'économie. Le fonctionnement de la filière de tourisme international fait qu'une part importante des revenus issus de ce type de tourisme est captée dès le départ et reste donc dans les pays émetteurs de ces prestations touristiques où se situent les sièges des compagnies aériennes internationales, des chaînes hôtelières ou encore des grands voyagistes. Par ailleurs, une fois sur

place, le client du tourisme balnéaire traditionnel a davantage tendance à consommer des denrées alimentaires importées, ce qui accentue encore ce phénomène de fuite. Dans certaines îles de la zone Caraïbe, alors que ce secteur d'activité a généré des revenus qui ont cru rapidement depuis la fin des années 1980, les retombées du tourisme sur l'économie locale s'avèrent marginales au regard de la dépense réelle des clientèles<sup>6</sup>. C'est ainsi que « ces îles fonctionnent davantage comme de simples supports d'accueil qui s'inscrivent dans une logique internationale où les perspectives de participation locale sont réduites faute de capitaux et d'accès aux marchés émetteurs » (Dehoorne O. et al., 2007). Ce type de développement touristique, très souvent concentré sur des espaces géographiques restreints, a par ailleurs des conséquences environnementales et sociales négatives dues au développement souvent incontrôlé d'infrastructures hôtelières et routières. Les pressions importantes exercées sur l'environnement sont de plusieurs ordres : défrichage des forêts, érosion du littoral, sur-fréquentation des milieux naturels, augmentation de la pollution marine, diminution de la ressource halieutique, urbanisation croissante, artificialisation des espaces, accroissement de la circulation, gestion non maîtrisée des déchets, dégradation de la qualité de l'eau, etc. Pour les sociétés locales, les effets présentent également certains impacts négatifs et peuvent conduire à des formes de pénuries (eau, énergie), de marginalisation, de délinquance, d'acculturation et/ou de non-respect des coutumes.

Le choix d'une spécialisation touristique peut donc entraîner une vulnérabilité accrue, i.e. « le risque pour les pays pauvres de voir leur développement entravé par les chocs exogènes qu'ils subissent, chocs à la fois naturels et externes » (Guillaumont, 2006). A partir d'un certain seuil, les avantages attendus d'un accroissement des recettes touristiques céderaient la place aux effets négatifs associés notamment au renforcement de l'exposition aux chocs.

Afin de tester le rôle de la spécialisation touristique (mesurée ici par le poids du secteur du tourisme dans le PIB) sur la vulnérabilité, nous avons procédé à une régression en panel non-cylindré<sup>7</sup> sur la période 1990-2008, en retenant l'indicateur de vulnérabilité économique (EVI)<sup>8</sup> comme variable dépendante. Selon cet indicateur, la vulnérabilité macroéconomique reflète essentiellement les principaux types de chocs provenant de l'extérieur qui affectent les pays à faible revenu et l'exposition de ces pays à ces chocs (Guillaumont, 2006). Etant donnée la méthodologie de construction de l'indice EVI, les impacts du tourisme sur la vulnérabilité sont indirects et a priori indéfinis. Ce qui nous intéresse, c'est de vérifier si (1) l'effet marginal de la spécialisation touristique est variable, tel que trouvé dans la littérature liant le tourisme et la croissance économique, et (2) la spécialisation touristique agit différemment sur la vulnérabilité économique des PEI (12 pays dans l'échantillon<sup>9</sup>), comparées aux autres pays (70 non-PEI pour lesquels l'indice EVI est disponible ; essentiellement des économies en développement).

Après avoir observé de près nos données empiriques et la qualité des distributions statistiques (voir graphique A.1 en annexe), nous optons pour une équation log-log et admettons l'existence d'une relation quadratique, voire cubique, entre la spécialisation touristique et la vulnérabilité économique. Tester une relation non-linéaire (quadratique ou cubique) suppose de vérifier si l'effet sur la vulnérabilité économique d'un changement dans la spécialisation touristique dépend du degré de spécialisation touristique. Cet effet marginal serait croissant (si les trois termes : simple, quadratique et cubique, ont le même signe) ou décroissant (si les signes sont opposés) avec

---

<sup>6</sup> Turismo sin desarrollo. Los intereses creados como amenaza al sector turístico de República, Dominicana María Dolores López Gómez, OXFAM 2007

<sup>7</sup> Le Tableau A.2 en annexe liste les données disponibles par PEI.

<sup>8</sup> Indicateur défini par le PNUD et le CERDI, voir Cariolle & Goujon (2013). L'EVI recouvre un indicateur d'exposition aux chocs et un indicateur de chocs. L'indicateur d'exposition aux chocs intègre notamment un indicateur de concentration des exportations. Mais celui-ci ne prend pas en compte les éléments de la balance des invisibles, il n'intègre donc pas d'effet direct du développement du secteur tourisme. Par contre, le développement de la contribution du tourisme dans le PIB peut se traduire par une baisse de la part de l'agriculture dans le PIB (indicateur d'exposition aux chocs intégré dans l'EVI). Enfin, l'indicateur de choc mesurant l'instabilité des exportations inclut aussi les services, donc les revenus du tourisme. Au bilan, les effets du tourisme sur l'indicateur de vulnérabilité ne sont pas définis a priori.

<sup>9</sup> Voir le Tableau A.2 en annexe pour plus d'informations sur les données disponibles par PEI.

l'évolution de la spécialisation touristique. Lorsque les coefficients estimés des termes simple et quadratique, ou quadratique et cubique, ont des signes opposés, il est possible de déterminer le point de retournement (appelé par la suite « seuil ») à partir duquel la tendance se renverserait : c'est-à-dire l'effet marginal négatif (positif) s'épuiserait progressivement pour s'annuler et devenir ensuite positif (négatif).

Concernant les autres variables explicatives, nous nous sommes inspirés de la vaste littérature sur les facteurs déterminants de la vulnérabilité / volatilité macroéconomique<sup>10</sup>. Plus précisément, on pourrait distinguer deux groupes de facteurs :

- i. *déterminants de la volatilité économique* (ex. Aghion et al, 1999 ; Anbarci et al, 2011 ; Bejan, 2006 ; Easterly et al, 2001 ; Ferreira da Silva, 2002 ; etc.): croissance du PIB/habitant, le niveau de sophistication du marché financier (ex. part du crédit privé dans le PIB, dans une relation quadratique), taille du gouvernement (ex. dépenses publiques, en % PIB, comme proxy pour le degré de stabilisation automatique), ouverture économique ;
- ii. *variables de contrôle macroéconomiques* (ex. Acemoglu et al, 2003 ; Anbarci et al, 2011 ; Fiaschi & Lavezzi, 2005 ; Holzner, 2011 ; Kent et al, 2005 ; etc.) : niveau initial de développement économique (ex. PIB/hab. pour la taille de l'économie et la part de la valeur ajoutée du secteur agricole dans le PIB, comme proxy pour les changements structurels), dotations en facteurs de production (capital, travail), qualité des institutions (ex. libertés civiles et droits politiques), capital humain (ex. niveau d'éducation), variable de tendance temporelle (pour capter l'amélioration du processus de gestion, l'innovation financière, l'évolution de l'indépendance des institutions...).

Ainsi, notre modèle empirique de base s'écrit :

$$\log(EVI)_{it} = \alpha + \beta_1 \log(TourPIB)_{it} + \beta_2 (\log(TourPIB))_{it}^2 + \beta_3 (\log(TourPIB))_{it}^3 + \phi \log(X)_{it} + \chi \log(Z)_{it} + u_i + \varepsilon_{it}$$

avec *EVI* – l'indice de vulnérabilité économique, *TourPIB* – le degré de spécialisation touristique (part des recettes touristiques dans le PIB), *X* – les déterminants de la volatilité économique susmentionnés, *Z* – les variables de contrôle macroéconomiques, *u<sub>i</sub>* – le terme d'erreur fixe dans le temps représentant les effets propres à chaque pays et *ε* – le terme d'erreur aléatoire.<sup>11</sup>

Concernant la stratégie empirique, les tests Breusch-Pagan LM pour les effets aléatoires (EA) et F-test (*u<sub>i</sub>* = 0) pour les effets fixes (EF), nous permettent de rejeter les hypothèses nulles et suggèrent l'utilisation des techniques d'estimation en panel plutôt que les moindres carrés ordinaires (MCO). En même temps, les statistiques des tests Hausman indiquent, pour notre modèle empirique et échantillon de pays, que les coefficients estimés avec des EF sont plus consistants que ceux estimés avec des EA. Par conséquent, nous nous focalisons dans notre analyse empirique sur les résultats du modèle 3 (Tableau 1).

Les effets de toutes les variables explicatives, lorsqu'ils sont statistiquement significatifs, ont les signes prédits par la théorie et sont plutôt cohérents avec les résultats des travaux existants sur les indicateurs de la vulnérabilité macroéconomique. Ainsi, des facteurs comme le niveau de développement initial, la variation du PIB/hab., l'éducation, la qualité des institutions (démocratie) sont associés négativement à la vulnérabilité économique, tandis que l'ouverture économique et le développement du marché financier jusqu'à un certain seuil (au-delà duquel le marché financier serait suffisamment développé pour absorber les chocs) semblent contribuer à une hausse de la vulnérabilité. Enfin, il apparaît que la vulnérabilité économique suit une tendance à la baisse (évolution des processus de gestion, réglementation, innovation...).

<sup>10</sup> L'idée étant ici de retenir le maximum de variables explicatives autres que celles utilisées directement dans la construction de l'indice EVI (pour limiter les problèmes d'endogénéité).

<sup>11</sup> Les variables explicatives que nous avons mobilisées sont définies dans le Tableau A.1, en annexe.

Concernant l'impact du tourisme sur la vulnérabilité, on retrouve (modèle 3, Tableau 1) un effet non-linéaire comparable à celui présenté dans les travaux portant sur les relations entre tourisme et croissance. L'effet marginal du tourisme sur la vulnérabilité économique n'est donc pas constant, mais varie en fonction du degré de la spécialisation touristique.

**Tableau 1 : Relation non-linéaire entre tourisme et vulnérabilité économique**

	(1) MCO	(2) EA	(3) EF
lnVarPIBhab	0,006 (0,008)	<b>-0,006<sup>+</sup></b> (0,003)	<b>-0,006<sup>+</sup></b> (0,003)
lnFH	<b>-0,043<sup>*</sup></b> (0,017)	<b>-0,038<sup>*</sup></b> (0,015)	<b>-0,030<sup>+</sup></b> (0,016)
lnEducation	<b>-0,259<sup>*</sup></b> (0,054)	<b>-0,345<sup>*</sup></b> (0,065)	<b>-0,285<sup>*</sup></b> (0,069)
lnPopul <sub>t-1</sub>	<b>-0,418<sup>*</sup></b> (0,048)	<b>-0,178<sup>*</sup></b> (0,076)	0,160 (0,104)
lnPIBhab2005 <sub>t-1</sub>	<b>-0,205<sup>*</sup></b> (0,024)	<b>-0,193<sup>*</sup></b> (0,026)	<b>-0,226<sup>*</sup></b> (0,037)
lnAgrPIB	<b>0,044<sup>*</sup></b> (0,015)	-0,004 (0,017)	0,008 (0,018)
lnCreditPIB	-0,051 (0,044)	<b>0,064<sup>*</sup></b> (0,031)	0,045 (0,031)
(lnCreditPIB) <sup>2</sup>	0,004 (0,007)	<b>-0,012<sup>*</sup></b> (0,005)	-0,007 (0,005)
lnDépGouv	<b>-0,054<sup>*</sup></b> (0,020)	<b>-0,029<sup>+</sup></b> (0,018)	-0,019 (0,018)
lnOuv	-0,003 (0,020)	<b>0,059<sup>*</sup></b> (0,018)	<b>0,067<sup>*</sup></b> (0,018)
lnTravail	<b>0,205<sup>*</sup></b> (0,040)	0,068 (0,072)	0,082 (0,083)
lnCapital	<b>0,114<sup>*</sup></b> (0,023)	0,019 (0,015)	0,002 (0,016)
Trend	<b>-0,005<sup>*</sup></b> (0,001)	<b>-0,006<sup>*</sup></b> (0,001)	<b>-0,011<sup>*</sup></b> (0,002)
lnTourPIB	-0,029 (0,023)	<b>0,027<sup>*</sup></b> (0,011)	0,012 (0,011)
(lnTourPIB) <sup>2</sup>	<b>-0,075<sup>*</sup></b> (0,019)	<b>-0,048<sup>*</sup></b> (0,009)	<b>-0,044<sup>*</sup></b> (0,009)
(lnTourPIB) <sup>3</sup>	<b>0,023<sup>*</sup></b> (0,006)	<b>0,013<sup>*</sup></b> (0,003)	<b>0,013<sup>*</sup></b> (0,003)
PEI x lnTourPIB	<b>1,526<sup>*</sup></b> (0,423)	<b>0,461<sup>+</sup></b> (0,250)	0,330 (0,251)
PEI x (lnTourPIB) <sup>2</sup>	<b>-0,844<sup>*</sup></b> (0,255)	<b>-0,340<sup>*</sup></b> (0,142)	<b>-0,320<sup>*</sup></b> (0,143)
PEI x (lnTourPIB) <sup>3</sup>	<b>0,136<sup>*</sup></b> (0,046)	<b>0,050<sup>+</sup></b> (0,026)	<b>0,047<sup>+</sup></b> (0,026)
PEI	-0,613 <sup>*</sup> (0,208)	0,220 (0,181)	
Constant	7,018 <sup>*</sup> (0,339)	6,664 <sup>*</sup> (0,404)	1,423 (1,282)
Observations	920	920	920
Breusch-Pagan test (H0 : homoscedasticité)	3,18 <sup>+</sup>		
F test (H0 : u <sub>i</sub> =0)			74,45 <sup>*</sup>
Hausman test (FE vs RE; chi <sup>2</sup> (dl))		54,20 <sup>*</sup>	54,20 <sup>*</sup>
R <sup>2</sup> <i>within</i>		0,446	0,467
R <sup>2</sup> <i>between</i>		0,462	0,058
R <sup>2</sup> <i>overall</i>	0,5447	0,466	0,021

Légende: <sup>+</sup>  $p < 0,10$ , <sup>\*</sup>  $p < 0,05$  (écarts-types entre les parenthèses)

Tout d'abord, nous observons qu'une spécialisation touristique très faible (1-2% du PIB)<sup>12</sup> n'exerce aucun effet statistiquement significatif sur la vulnérabilité économique. Il apparaît ensuite que le

<sup>12</sup>Pour le calcul des seuils, nous retenons la méthode d'approximation de premier ordre du développement en série de Taylor (méthode Delta). Nous tenons à signaler que l'estimation des seuils issus de nos résultats empiriques ne fournit que des chiffres purement indicatifs (à interpréter en termes relatifs), étant très sensibles à la nature et la taille de l'échantillon de pays (PEI ou non) pris en compte dans les régressions.

tourisme réduit la vulnérabilité, mais l'ampleur de cet effet diminue avec le degré de spécialisation touristique. Les points (appelés aussi seuils) à partir desquels la spécialisation touristique commencerait à avoir un effet de hausse de la vulnérabilité économique sont estimés à 33,2% et 8,2% (parts du tourisme international dans le PIB), pour les PEI et non-PEI respectivement. Autrement dit, la présence d'un seuil signale que les effets positifs de baisse de la vulnérabilité, associés à l'intensification d'une spécialisation touristique, peuvent progressivement s'inverser pour finalement accroître la vulnérabilité des économies les plus dépendantes du tourisme. Ce retournement de tendance se produirait plus rapidement dans les non-PEI que dans les PEI. Le seuil quatre fois plus élevé pour les PEI que pour les non-PEI justifierait que le choix d'une spécialisation touristique forte pour les PEI constituerait une meilleure stratégie de spécialisation, relativement aux autres activités et comparées aux autres pays. Nous considérons que cet avantage relatif des PEI dans la spécialisation touristique découle du fait que ces petites économies insulaires bénéficient d'une « attractivité sociale, culturelle ou naturelle unique » (Seetanah, 2011). Parce que l'insularité est souvent associée à la présence d'un patrimoine naturel et culturel spécifique de surcroît magnifié dans l'imaginaire occidental, les surcoûts liés à l'isolement et/ou à l'éloignement seraient ainsi compensés par les rentes issues de l'exploitation de ce patrimoine spécifique. L'inversion des effets de la spécialisation touristique sur la vulnérabilité renverrait alors à la possibilité que le patrimoine naturel et culturel se dégrade progressivement, du fait d'une surfréquentation, d'un manque de préservation, d'entretien ou d'investissement, ou encore d'une perte de spécificité des patrimoines mobilisés (disneylandisation, folklorisation) pouvant aller jusqu'à des situations irréversibles qui empêcheraient la reconstitution du stock de ressources initial.

L'existence d'un seuil dans l'effet de la spécialisation touristique sur la vulnérabilité économique, ainsi que sa variabilité à travers différents pays (ex. PEI / non-PEI), pourrait s'expliquer par le type de patrimoine mobilisé, et les effets de complémentarité / substituabilité jouant entre ses différentes dimensions. On retrouve ici l'explication de la décroissance de l'effet marginal du tourisme sur la croissance proposée par Pablo-Romero & Molina (2013).

### **3. EFFETS NON-LINEAIRES DU TOURISME SUR LA VULNERABILITE ET DIFFERENCIATION DES PRODUITS TOURISTIQUES**

#### **3.1. La spécialisation touristique et l'évolution des prix des prestations touristiques**

L'épuisement progressif des trajectoires de développement basées sur la spécialisation touristique ne s'exprime pas partout avec la même acuité, même pour des îles ayant atteint un niveau équivalent de spécialisation touristique. Dans cette section, nous faisons l'hypothèse que l'un des facteurs de différenciation de l'impact du tourisme sur la vulnérabilité (et la croissance) repose sur le type de prestation touristique proposé. Plus précisément, les impacts de la spécialisation touristique sur la vulnérabilité dépendraient de la plus ou moins forte différenciation des prestations touristiques (produit différencié ou indifférencié), ainsi que des dynamiques d'évolution des patrimoines mobilisés. Apparaîtraient ainsi deux stratégies possibles de développement touristique, l'une exploitant les spécificités du patrimoine naturel et culturel pour différencier à long terme les prestations touristiques, l'autre proposant des prestations moins différenciées, et ouvrant ainsi la voie à une concurrence forte sur les prix. Dans le premier cas, nous faisons par exemple référence à la valorisation de filières touristiques axées sur le patrimoine archéologique et historique (tourisme culturel, tourisme de mémoire), le patrimoine naturel (tourisme naturaliste, ornithologie, tourisme scientifique), le patrimoine immatériel et humain (écotourisme, tourisme communautaire) ; les produits touristiques associés fonctionnent souvent par petits groupes, sur un mode itinérant, permettant de limiter les pressions sur les milieux et de diffuser les retombées localement. Dans le second cas, il s'agit de séjours touristiques plus sédentaires, sous forme de package tout compris, dans des grandes installations de type « resort » tournées vers les attributs insulaires traditionnels axés sur la mer, la plage et le soleil. Il va de soi que le modèle indifférencié repose sur des logiques de volumes et d'optimisation des taux de remplissage (avions et hébergements) ce qui permet de tirer les prix vers le bas. Le tourisme différencié, en revanche, joue la carte du tourisme expérientiel,

parfois d'exception privilégiant un rapport plus harmonieux entre tourisme et vie locale ; la qualité est privilégiée, voire l'élitisme ou le tourisme de niche.

Nous considérons le tourisme comme source potentielle de rentes, à partir du moment où les prestations offertes sont différenciées par rapport aux prestations touristiques concurrentes, et participent ainsi au maintien d'un bouclage macroéconomique spécifique. En offrant des prestations touristiques différenciées, les îles seraient ainsi en mesure de proposer des prix plus élevés pour leurs prestations, et d'accroître la part des revenus du tourisme conservée localement, profitant de leur pouvoir de marché (situations d'oligopoles différenciés ou de concurrence monopolistique). Il n'est pas évident pour autant que toutes les prestations touristiques offertes par les PEI soient différenciées de celles offertes par leurs concurrents. Entre les destinations la concurrence est parfois féroce, et les prix des prestations touristiques peuvent alors s'inscrire sur une tendance baissière, illustrant la perte de différenciation des produits. Il semble que cela soit notamment le cas pour les PEI ayant privilégié un triptyque mer/plage/soleil peu différenciant et conduisant, dans certains cas, à un tourisme de masse.

L'effet du tourisme sur la vulnérabilité et la croissance des PEI dépend ainsi du type de produit touristique proposé à chacun des maillons de la chaîne touristique, transport, hébergement/restauration, activités culturelles et de loisirs : volume des capacités d'accueil, durée de la visite, taille des groupes, type d'encadrement, formes d'acheminement des visiteurs sur les sites remarquables. Il dépend également de la qualité des prestations proposées, de la formation des personnels qui travaillent dans le secteur du tourisme, ou encore de l'origine des capitaux investis dans les structures d'accueil touristiques : dans la Caraïbe, par exemple, plus de 60 % des structures hôtelières appartiennent à des ressortissants extérieurs à la région ce qui limite l'implication des communautés locales dans la chaîne de valeur touristique.

Pour tester nos hypothèses susmentionnées, notre modèle empirique élargi devient :

$$\begin{aligned} \log(EVI)_{it} = & \alpha + \beta_1 \log(TourPIB)_{it} + \beta_2 (\log(TourPIB))_{it}^2 + \beta_3 \log(TourPrix)_{it} \\ & + \beta_4 \log(TourPrix)_{it} * \log(TourPIB)_{it} + \beta_5 \log(TourPrix)_{it} \\ & * (\log(TourPIB))_{it}^2 + \phi \log(X)_{it} + \chi \log(Z)_{it} + u_i + \varepsilon_{it} \end{aligned}$$

avec *EVI* – l'indice de vulnérabilité économique, *TourPIB* – le degré de spécialisation touristique, *TourPrix* – la différenciation des prestations touristiques approchée par l'évolution des dépenses par touriste, *X* – les déterminants de la volatilité économique, *Z* – les variables de contrôle macroéconomiques, *u<sub>i</sub>* – terme d'erreur fixe dans le temps représentant les effets propres à chaque pays et *ε* – le terme d'erreur aléatoire.

Pour mieux tenir compte des spécificités économiques des différentes destinations touristiques (hétérogénéité des niveaux absolus des prix, taux de change, etc.), la variable *TourPrix* est calculée de façon à ne capter que la tendance générale de long terme d'évolution des prix en valeur constante<sup>13</sup>. Les termes d'interaction *TourPrix*\**TourPIB* permettent d'estimer l'effet du tourisme sur la vulnérabilité selon que les prix s'inscrivent sur une tendance à la baisse ou à la hausse, et en fonction du degré de spécialisation touristique (*TourPrix*\**(TourPIB)*<sup>2</sup>).

Etant donnée la faible représentativité des PEI dans le modèle 4, Tableau 2 (rendant l'interprétation de l'ampleur des coefficients peu pertinente)<sup>14</sup>, et vu que les impacts directs et conditionnels sont

<sup>13</sup> Plus précisément, la variable *TourPrix* représente l'évolution des dépenses par touriste (en provenance de l'étranger) en dollars constants 2011, sur la période 1995-2008 (voir le Tableau A.1 en annexe pour la définition et les sources des variables). Pour chaque année, la variable *TourPrix* est calculée en utilisant la formule de la moyenne mobile (ou glissante) cumulative, au pas de 5 ans (1990 est la première année retenue pour le calcul de la variable *TourPrix*, démarrant en 1995) :  $MMC(TourPrix)_t = (TourPrix_t + 4 * MMC(TourPrix)_{t-1}) / 5$ , nous permettant de mieux tenir compte des évolutions sur l'ensemble de la période et ne retenir que la tendance générale (la moyenne mobile cumulative étant plus lisse que la moyenne mobile simple).

<sup>14</sup> Les modèles (4) et (5) ne contiennent plus que les PEI suivantes: Bahamas (10 obs.), Barbados (7 obs.), Belize (10 obs.), Cap Vert (2 obs.), Rép. Dominicaine (12 obs.), Maldives (3 obs.).

similaires pour les PEI et non-PEI en termes de signes des effets marginaux et significativité statistique, nous n'interprétons par la suite que la nature des relations entre spécialisation et différenciation touristique dans l'explication de la vulnérabilité économique pour l'échantillon global des pays considérés (modèle 5, Tableau 2).

**Tableau 2 : Vulnérabilité économique en fonction des spécialisations et différenciations touristiques**

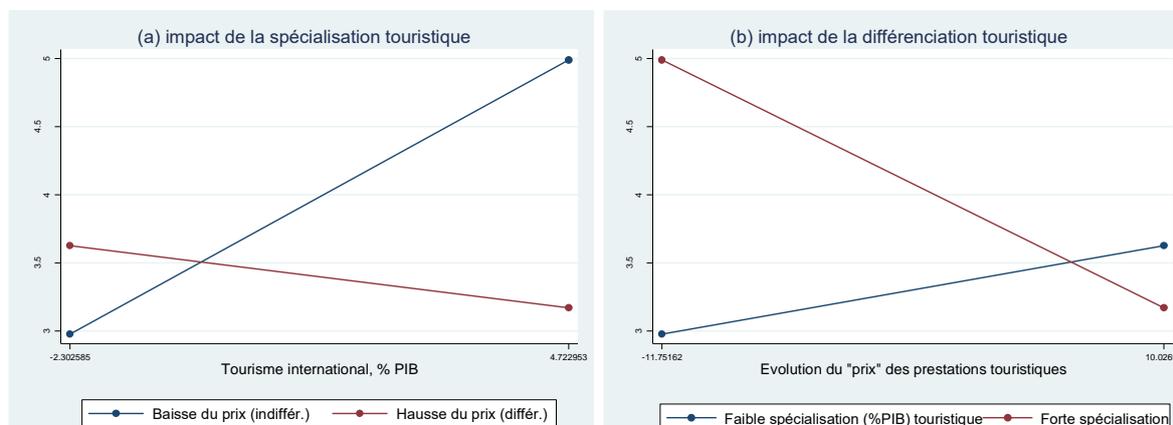
	(4) EF	(5) EF
lnVarPIBhab	<b>-0,009*</b> (0,004)	<b>-0,009*</b> (0,004)
lnFH	<b>-0,048*</b> (0,020)	<b>-0,041*</b> (0,020)
lnEducation	<b>-0,197+</b> (0,116)	<b>-0,375+</b> (0,099)
lnPopul <sub>t-1</sub>	-0,085 (0,150)	-0,094 (0,153)
lnPIBhab2005 <sub>t-1</sub>	<b>-0,428*</b> (0,059)	<b>-0,423*</b> (0,060)
lnAgrPIB	-0,030 (0,024)	-0,037 (0,024)
lnCreditPIB	<b>0,094*</b> (0,035)	<b>0,102*</b> (0,036)
(lnCreditPIB) <sup>2</sup>	<b>-0,012+</b> (0,006)	<b>-0,014*</b> (0,006)
lnDépGouv	-0,000 (0,023)	-0,003 (0,023)
lnOuv	<b>0,092*</b> (0,025)	<b>0,100*</b> (0,025)
lnTravail	0,138 (0,105)	0,170 (0,106)
lnCapital	0,031 (0,022)	0,031 (0,022)
Trend	<b>-0,007*</b> (0,003)	<b>-0,008*</b> (0,003)
lnTourPIB	<b>-0,545*</b> (0,270)	<b>-0,580*</b> (0,265)
(lnTourPIB) <sup>2</sup>	<b>0,283*</b> (0,121)	<b>0,285*</b> (0,118)
lnTourPrix	<b>-0,064*</b> (0,029)	<b>-0,065*</b> (0,028)
lnTourPrix x lnTourPIB	<b>0,084*</b> (0,040)	<b>0,091*</b> (0,039)
lnTourPrix x (lnTourPIB) <sup>2</sup>	<b>-0,043*</b> (0,017)	<b>-0,045*</b> (0,017)
PEI x lnTourPIB	- <b>21,428*</b> (5,066)	
PEI x (lnTourPIB) <sup>2</sup>	<b>4,245*</b> (1,199)	
PEI x lnTourPrix	<b>-2,122*</b> (0,508)	
PEI x lnTourPrix x lnTourPIB	<b>2,689*</b> (0,656)	
PEI x lnTourPrix x (lnTourPIB) <sup>2</sup>	<b>-0,545*</b> (0,159)	
Constant	7,343* (2,192)	5,235* (2,107)
Observations	660	660
Breusch-Pagan test (H0 : homoscedasticité)		
F test (H0 : u <sub>i</sub> =0)	60,25*	61,33*
Hausman test (FE vs RE; chi <sup>2</sup> (dl))	63,80*	32,61*
R <sup>2</sup> <i>within</i>	0,448	0,413
R <sup>2</sup> <i>between</i>	0,061	0,002
R <sup>2</sup> <i>overall</i>	0,024	0,019

Légende: +  $p < 0,10$ , \*  $p < 0,05$  (écarts-types entre les parenthèses)

Tout d'abord, en se focalisant sur les économies connaissant une tendance à la baisse du prix du tourisme (situation classique des secteurs concurrentiels, ex. tourisme de masse), on constate qu'un effet de seuil similaire à celui identifié précédemment apparaît, seuil au-delà duquel le développement du tourisme se traduirait par une hausse de la vulnérabilité. Par contre, et c'est là où nos résultats empiriques mettent en évidence un résultat intéressant, la relation s'inverse pour les économies connaissant une évolution à la hausse du prix du tourisme (ex. tourisme différencié de type « patrimonial ») : le développement modeste (faible spécialisation) du tourisme différencié serait associé à une augmentation de la vulnérabilité jusqu'à un certain seuil de la part du tourisme dans le PIB ; au-delà de ce seuil, la différenciation touristique contribuerait à la réduction de la vulnérabilité économique<sup>15</sup>.

Dans un cas plus général, en analysant la vulnérabilité économique par une prédiction linéaire (graphique 1, correspondant aux données du modèle 5), ces effets peuvent se résumer ainsi : (a) l'augmentation du degré de spécialisation touristique serait associée à une réduction (hausse) de la vulnérabilité économique dans les pays promouvant la différenciation (indifférenciation) des prestations touristiques ; ou, alternativement, (b) la différenciation des prestations touristiques contribuerait à une baisse (hausse) de la vulnérabilité si le pays repose sur une spécialisation touristique forte (faible). Selon nos résultats empiriques, si les PEI voulaient faire du tourisme international une source majeure de leur croissance économique (forte spécialisation touristique), la mise en valeur des avantages comparatifs uniques (tourisme différencié, de type « patrimonial ») s'impose pour éviter la hausse de leur vulnérabilité. En même temps, le développement du tourisme de masse apparaît comme un bon compromis pour les PEI où l'activité touristique ne pourrait constituer qu'une faible part dans le PIB.

**Graphique 1 : Prédiction linéaire de la vulnérabilité pour les valeurs extrêmes (min et max) de la spécialisation touristique et la différenciation des prestations touristiques**



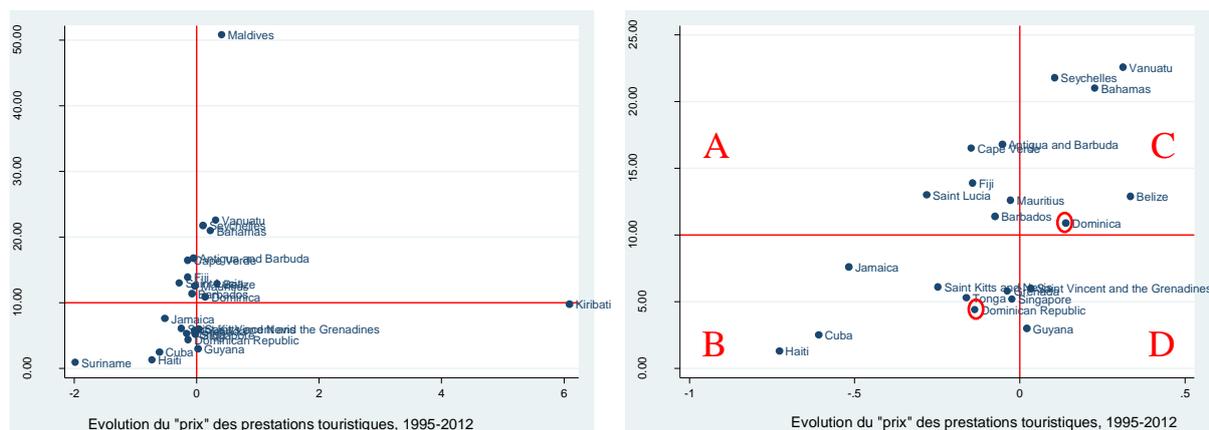
Selon l'importance des politiques de préservation mises en œuvre localement, ou des stratégies de réinvestissements dans le patrimoine qui sont opérées à partir des revenus du tourisme, les prestations touristiques offertes pourront maintenir ou non leur caractère différencié.

### 3.2. La différenciation des produits touristiques : une typologie des PEI

Nos résultats empiriques sur l'impact de la spécialisation touristique sur la vulnérabilité, conditionnel à la différenciation des prestations touristiques, nous conduisent à proposer, en première approximation, une typologie des PEI (graphique 2) à partir de deux variables : la spécialisation touristique (poids du tourisme dans le PIB, 1995-2012) et l'évolution des prix (approchée par l'évolution des dépenses touristiques par arrivées 1995-2012).

<sup>15</sup> En dessous de ce seuil, les revenus du tourisme ne permettraient pas d'organiser une véritable politique de préservation des patrimoines (on a affaire à un tourisme « pionnier » sur des territoires peu préparés). Dès que le tourisme dépasse ce seuil, le territoire se « professionnalise » et s'organise ; il devient plus en capacité de maîtriser les flux et d'offrir des services aux visiteurs.

**Graphique 2 : typologie des PEI selon l'intensité de la spécialisation touristique et l'évolution des prix du tourisme (1995-2012)**



*Note : Le graphique à droite n'intègre pas les îles Maldives, Kiribati et Suriname.*

Nous proposons ainsi une typologie des îles en quatre catégories :

- A. Tourisme indifférencié - Forte spécialisation : Antigua et Barbuda, Barbados, Cap-Vert, Fidji, Maurice, Sainte Lucie.
- B. Tourisme indifférencié - Spécialisation faible ou modérée : Cuba, République Dominicaine, Guinée, Haïti, Jamaïque, Saint Kitts et Nevis, Singapour, Suriname, Tonga.
- C. Tourisme différencié - Forte spécialisation : Bahamas, Belize, Dominique, Maldives, Seychelles, Vanuatu.
- D. Tourisme différencié - Spécialisation faible ou modérée : Guyana, Grenade, Kiribati, Saint Vincent.

Ce premier travail de caractérisation des trajectoires touristiques en présence dans les territoires insulaires vise à alimenter le débat sur la corrélation supposée entre spécialisation touristique et vulnérabilité économique, étant entendu que seules des analyses approfondies au cas par cas permettront d'affiner et de nuancer cette analyse exploratoire en tenant compte des spécificités locales de chaque PEI : accessibilité géographique, caractéristiques du tissu économique, maturité du produit touristique, volume des flux touristiques, degré de stabilité institutionnelle locale etc.

Ces premiers résultats montrent d'une part une tendance affirmée à la différenciation des prestations touristiques dans un bon nombre de PEI (catégories C et D), avec quelques situations très marquées qui s'accompagnent d'une forte spécialisation touristique (Seychelles, Bahamas et Vanuatu). La réalité touristique de ces îles montre que cette différenciation peut revêtir des formes très distinctes en prenant appui soit sur des patrimoines exceptionnels (volcans et fonds marins aux Vanuatu), soit sur le marché du luxe par le développement de prestations touristiques haut de gamme (Seychelles) soit sur une volonté de restreindre les marchés cibles (les Bahamas où 85% des touristes sont originaires des Etats-Unis).

On observe d'autre part que de nombreuses PEI maintiennent leur développement autour d'un tourisme indifférencié (A et B), avec notamment des grandes îles ayant opté depuis longtemps pour le développement d'une industrie de tourisme de masse (Cuba, République Dominicaine ou Jamaïque), reposant sur un triptyque mer-plage-soleil et sous la forme de produits tout compris ou packages (McElroy, 2003). Ces produits, qui présentent des coûts relativement faibles sont conçus autour de vastes complexes balnéaires sur un format vol charter+hôtel par le biais d'ententes entre grands opérateurs internationaux, et n'intègrent que marginalement les hébergements de petite taille et les prestataires touristiques locaux. Il en résulte que le territoire de destination ne capte qu'une trop faible partie de la dépense touristique totale : on peut alors s'interroger sur la capacité des PEI à générer, grâce au tourisme, les revenus susceptibles d'être réinvestis dans la préservation de leur patrimoine.

Etant donné nos résultats empiriques sur les effets interdépendants de ces deux variables, on s'attendrait à une hausse de la vulnérabilité dans les îles A et une baisse de la vulnérabilité dans les îles C, si elles continuent à miser sur une spécialisation touristique forte. Dans leur ambition de maintenir une stratégie de développement du tourisme international sans impacter la vulnérabilité économique, les îles A devraient donc revoir leur offre touristique en y intégrant des prestations différenciées. Enfin, si les îles B avaient plutôt intérêt à maintenir, sans le développer davantage, leur tourisme indifférencié, les îles D devraient au contraire intensifier leurs projets touristiques à prestations différenciées pour limiter leur vulnérabilité économique. Bien évidemment, un mix de prestations touristiques apparaît comme la solution pertinente pour les îles proposant un tourisme différencié (indifférencié) et étant loin du (dépassant le) seuil critique de spécialisation touristique.

Pour illustrer et approfondir ces premières hypothèses, deux études de cas sont développées dans la troisième partie : la Dominique et la République Dominicaine, la première étant engagée dans un développement touristique différencié sur une base patrimoniale et la seconde dans une trajectoire ancienne de tourisme balnéaire de masse indifférencié.

#### **4. TOURISME INDIFFERENCIE VS TOURISME DIFFERENCIE DE TYPE « PATRIMONIAL »**

Une observation ciblée sur le bassin caribéen montre que certaines îles tentent d'adopter des formes alternatives de tourisme basées soit sur le développement d'un tourisme à base patrimoniale soit sur le développement d'un tourisme balnéaire haut de gamme afin de sortir de la compétitivité prix pour privilégier la rareté des lieux et/ou des prestations touristiques offertes. C'est un tourisme apparenté au tourisme « de luxe », dont on sait qu'il repose sur la promesse d'une offre touristique rare, personnalisée et porteuse d'imaginaire : il s'agit de faire vivre au visiteur une expérience exclusive, parfois sur-mesure, dont les études montrent qu'elle se nourrit d'authenticité et de nouveauté.

Les appellations qui désignent ces différentes formes de tourisme sont variées (écotourisme, tourisme responsable, tourisme solidaire ou équitable, tourisme intégré et diffus, . . .) et il est souvent difficile de les différencier car elles sont liées entre elles par des valeurs communes de même que par les pratiques touristiques qu'elles induisent (Froger G. 2012). Un dénominateur commun reste que ces formes de tourisme sont le plus souvent fondées sur la richesse patrimoniale des territoires concernés, que ce soit le patrimoine bâti, culturel, environnemental, immatériel, traditionnel des communautés locales (modes de vie, de loisir, religieux, etc). Prenons l'exemple du tourisme de nature qui est une tendance récente, datant seulement d'une vingtaine d'années. Selon l'OMT le tourisme de nature se développe à un rythme annuel compris entre 25 à 30 % et représente 7% des dépenses du tourisme international (CCBP. UNESCO), ce qui est loin d'être négligeable.

L'écotourisme suit en principe une logique économique différente de celle sous-jacente au tourisme de masse. En effet, il repose sur de petites infrastructures susceptibles de contribuer à l'aménagement et au maillage territorial en impactant positivement les populations locales.

Ainsi, ce tourisme différencié à base patrimoniale peut avoir des impacts socio-culturels locaux importants. Les populations d'accueil peuvent ainsi se saisir de la singularité de leur propre patrimoine historique, culturel et naturel et participer à sa réhabilitation et conservation. La rente que représente ce tourisme à base patrimoniale peut être suffisamment incitative pour générer ces comportements et favoriser le développement de ce type de tourisme.

Actuellement un nombre croissant de destinations touristiques s'appuient sur leur patrimoine historique, culturel et naturel. Cette tendance de l'industrie touristique concerne notamment les petites îles qui spécialisent leurs produits pour se différencier des destinations traditionnelles à base de tourisme de masse.

Comme le soulignent Hampton & Jeyacheya (2013), l'étude du type de tourisme se révèle alors particulièrement intéressante pour l'évaluation des impacts indirects. Le tourisme différencié

(mobilisant un patrimoine particulier) aurait un effet multiplicateur élevé sur l'économie locale (en améliorant la qualité de vie des populations locales, et par voie de conséquence le capital social) et devrait être encouragé comme stratégie de réduction de la vulnérabilité économique. L'île de la Dominique, par exemple, a fait le choix de se distinguer d'autres territoires insulaires voisins en développant parallèlement à l'agriculture des formes de tourisme axées sur la nature et la culture : maillage de l'île en parcs naturels, construction modérée d'équipements hôteliers, maîtrise de la taille des aéroports...

On retrouve ici l'idée que le tourisme constituerait une bonne stratégie de spécialisation du fait que les petites économies insulaires bénéficieraient d'une « attractivité sociale, culturelle ou naturelle unique » (Seetanah, 2011), contrebalançant les handicaps liés à l'insularité et à la petite taille des PEI. Les effets de dégradation des dimensions culturelles et naturelles associées au développement du tourisme seraient ainsi limités.

#### **4.1. Les exemples de la République Dominicaine et de l'île de la Dominique**

La République Dominicaine et l'île de la Dominique sont deux exemples d'îles de la zone caraïbe qui ont adopté des logiques de développement touristique différentes<sup>16</sup>. Cependant, toutes deux sont actuellement à des « points d'inflexion » de leurs stratégies. La République Dominicaine, confrontée à la fois à un vieillissement de ses installations de tourisme balnéaire et à des enjeux internes importants, au plan social, économique et environnemental, souhaite diversifier ses produits touristiques traditionnels et développe pour cela des produits d'appel basés sur l'écotourisme. L'île de la Dominique quant à elle, tente, à partir de l'écotourisme, de capter d'autres types d'acteurs internationaux qui lui permettraient d'accéder au marché du tourisme dit « de masse ».

##### ***4.1.1. La République Dominicaine : les limites du tourisme indifférencié ou de masse***

La république Dominicaine (superficie : 48 734 km<sup>2</sup> ; 10,4 millions d'habitants en 2013) est la première destination touristique des Caraïbes. Elle a fondé son développement économique sur la spécialisation du tourisme balnéaire traditionnel, tourisme de masse au package « all-inclusive ».

Les revenus du tourisme ont cru fortement : ils sont passés de 1.224 millions de Dollars en 1980 à 5.065 millions de dollars en 2013<sup>17</sup>. Cette dynamique touristique a contribué à l'essor de l'économie dominicaine observé ces vingt dernières années : une croissance annuelle moyenne du PIB par habitant de 4%, contre 1,8% pour l'ensemble régional Amérique latine-Amérique Centrale-Caraïbe (OIT, 2013).

En 2012 la république Dominicaine proposait 66 019 chambres (contre 19 000 en 1990), avec un taux d'occupation de 70,3% et le tourisme employait 201 235 personnes en emplois directs et indirects (contre 88 000 en 1990). En 2012, selon les sources de la Banque Centrale, le tourisme direct (secteur hôtel, bars, restaurants) représentait 6,1% du PIB de la République Dominicaine. Ce chiffre atteindrait 12 % du PIB si on lui associait les parts d'activités significatives que le tourisme génère dans les secteurs du transport, de la construction et du commerce.

En 2012, elle a accueilli 4,5 millions de touristes, la moitié de ces entrées touristiques venant des Etats-Unis. Cela fait dépendre la croissance économique de ce pays de touristes originaires majoritairement des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe.

Les hôtels de luxe sont principalement situés sur la frange littorale de l'est de l'île et accueillent des touristes venant profiter du « tout inclus ». Les seules retombées économiques locales sont en

---

<sup>16</sup> Le choix de ces deux îles repose sur leur situation géographique (zone caraïbe) et sur la politique en matière de développement touristique mise en place dans cette zone. La comparaison s'opère sur les trajectoires de développement de ces deux îles qui appartiennent à un même territoire récepteur et qui s'inscrivent dans des stratégies politiques de développement similaires. La différence de taille n'est, pour ces raisons, pas un facteur de comparaison déterminant.

<sup>17</sup> Ministère du Tourisme de la République Dominicaine.

termes d'emploi car la plupart des hôtels appartenant à des groupes extérieurs, les devises restent également à l'extérieur. Cette concentration spatiale des activités touristiques accentue les pressions sur les ressources et entraîne de fortes dégradations, tout en limitant les effets d'entraînement pour les territoires et les populations locales.

Le tourisme balnéaire tropical a toutefois changé de visage ; non seulement il est actuellement dans une phase de concurrence mondiale exacerbée, mais les clientèles recherchent, en plus de la plage, d'autres activités, ce qui incite les îles, aux atouts patrimoniaux certains, à s'orienter vers l'écotourisme pour diversifier leurs produits touristiques de base et être en capacité de capter, à terme, d'autres types de clientèle. Pour la République Dominicaine, cette forme de tourisme alternatif présente également l'opportunité d'une diversification de produit à la journée, susceptible d'être proposé aux clients des stations balnéaires.

L'orientation vers l'écotourisme permettrait un redéploiement géographique des touristes hors des zones strictement littorales, déjà fortement saturées, notamment vers l'intérieur des terres, riche d'un patrimoine naturel varié. L'île possède le plus haut sommet des Antilles, le Pico Duarte (3090m), le plus grand lac salé de la Caraïbe, le lac Enriquillo, 14 parcs nationaux et 7 réserves scientifiques, à la biodiversité unique. Leur valorisation touristique contribuerait à une diminution de la pression touristique, à une autre répartition des sites fréquentés et à impacter positivement d'autres populations d'accueil.

« L'écotourisme par ses principes ne peut pas être une forme de tourisme qui attire beaucoup de monde et de ce fait, il est souvent présenté comme un complément au tourisme classique ; il attire à la fois une clientèle spécialisée et les touristes traditionnels souhaitant diversifier leur activité pendant leur séjour » (Augier D. 2007). Cette intrusion du tourisme classique dans l'écotourisme peut être dangereuse si cela répond à des logiques purement commerciales où l'écotourisme constitue un simple produit d'appel.

La République Dominicaine doit aujourd'hui composer avec ces différentes formes de tourisme qui devraient pouvoir coexister pour réduire son exposition aux chocs de différentes natures (perturbations macroéconomiques, risques environnementaux, tensions sociales...) et lui permettre d'en faire un levier de développement « soutenable ».

#### ***4.1.2. L'île de la Dominique : le choix de l'éco-tourisme***

Etat relativement isolé des petites Antilles, l'île de la Dominique (751 km<sup>2</sup>, moins de 80 000 habitants en 2013), ne dispose pas de dotations suffisantes pour accueillir le tourisme balnéaire traditionnel, du fait de sa localisation, sa superficie et ses caractéristiques géographiques.

A l'instar de plusieurs îles de l'espace caribéen, l'île de la Dominique, indépendante depuis 1978, membre du Commonwealth, a fait le choix de l'écotourisme dans les années 1990, car ce type de tourisme correspond à ses besoins de diversification d'activités économiques. Les flux restent encore faibles, moins de 85.000 touristes en 2006 (CTO, 2007 cité par Dehoorne in Breton, 2011), volume qui tend même à diminuer pour s'établir à moins de 79.000 touristes en 2013<sup>18</sup> (ce qui s'explique par les coûts élevés des transports aériens). Malgré un volume de visiteurs faible en valeur absolue, la Dominique se caractérise par un niveau de spécialisation touristique relativement élevé (supérieur à 10% du PIB) par comparaison à d'autres secteurs économiques et la volonté des autorités locales est d'accroître ce taux pour atteindre les 15%.

Destination touristique aujourd'hui émergente, la Dominique mobilise ses ressources et acteurs territoriaux mais également des investisseurs extérieurs pour fonder son développement touristique sur le segment de l'écotourisme, privilégiant ainsi les produits basés sur son patrimoine naturel et social. Elle s'est forgée une image « d'île nature », « d'île aux 365 rivières » et utilise ses nombreux atouts environnementaux tels que le Morne Diablotin (1477 m), huit volcans dont le second plus grand lac de cratère bouillonnant du monde, plusieurs parcs nationaux (Morne Trois Pitons, Cabrits) et une biodiversité exceptionnelle (environ cent soixante-dix espèces permanentes ou

---

<sup>18</sup> 2013 visitor statistics report, Discover Dominica Authority, mars 2014

migratoires). Les installations touristiques elles-mêmes sont dimensionnées en conséquence : aucun hébergement touristique n'excède une capacité de 100 lits.

Dans des espaces insulaires exigus comme l'île de la Dominique, le développement d'un tourisme tourné vers des produits touristiques spécialisés et positionnés sur des créneaux porteurs tels que le patrimoine naturel et culturel peut amener sur le territoire des touristes à plus forte contribution financière, mais également plus investis dans la découverte et valorisation de l'ensemble des atouts et des ressources de l'île.

Ainsi, la Dominique fait reposer son développement économique sur un tourisme différencié fondé sur ses richesses naturelles et son particularisme culturel, ce qui la positionne parmi les destinations où le revenu généré par visiteur est assez conséquent « La culture dominiquaise, riche de ses héritages historiques, amérindien, français, britannique et africain, est un élément patrimonial fondamental témoignant de la particularité de l'île » (Bruce J.-B., 2010).

La Dominique tente actuellement de faire évoluer son positionnement touristique en utilisant le levier de l'écotourisme pour lui permettre d'accéder à la filière du tourisme international et s'ouvrir aux acteurs et aux financements internationaux du tourisme de masse. Cette stratégie pourrait conduire à des formes de tourisme indifférencié qui tirerait la destination vers la catégorie A évoquée précédemment et accroîtrait sa vulnérabilité.

## 5. CONCLUSION

Les effets du tourisme sur la vulnérabilité des trajectoires de croissance des PEI dépendent du type de tourisme développé. Nous montrons que le tourisme différencié (plus cher, de niche, innovant ou reposant sur un patrimoine culturel unique), permet de réduire la vulnérabilité des économies insulaires à partir du moment où il permet de maintenir le patrimoine (quel que soit sa nature), répondant ainsi aux défis de la soutenabilité au sens fort. Si au contraire, le patrimoine est peu présent dans le produit touristique proposé au profit d'autres attributs insulaires moins différenciants (mer, plage, resorts, par exemple), on revient alors vers un produit touristique indifférencié, soumis notamment à la concurrence par les prix. En ce qui concerne les produits touristiques indifférenciés, la concurrence par les prix joue entièrement et les caractéristiques insulaires constituent alors un lourd handicap, notamment du fait de l'éloignement géographique et des coûts afférents, de la dépendance au niveau de leur approvisionnement (énergie, denrées alimentaires, équipements domestiques, ...). De surcroît, les instabilités du marché mondial (économique, politique, naturelle ...) peuvent affecter la demande touristique des pays émetteurs et se transmettre à l'économie domestique insulaire, via le secteur touristique. L'ensemble de ces facteurs externes, que l'économie locale réceptrice ne peut maîtriser, a des impacts importants au niveau de la vulnérabilité de la trajectoire de croissance des PEI concernées.

Pour autant, le fait d'adopter une stratégie de tourisme différencié ne garantit pas la soutenabilité des trajectoires de développement des économies insulaires. Encore faut-il que les dégradations du patrimoine liées à sa mise en exploitation puissent être compensées par des investissements de protection et de restauration de celui-ci. Au-delà d'un certain nombre de touristes, le patrimoine touristique, y compris à base culturelle, se détériore fortement, et la prestation touristique offerte perd de son attractivité dès lors que les investissements faits dans les dimensions économiques ne compensent pas cette dégradation.

La dimension patrimoniale et la dimension rentière des trajectoires économiques des petites économies insulaires restent au centre de leurs trajectoires économiques. Au-delà d'une question d'efficacité dans l'évaluation des politiques publiques, la prise en compte de ces dimensions dans l'évaluation des limites des spécialisations touristiques est aussi une question éthique qui traduit ce qu'une génération souhaite léguer aux générations suivantes.

## REFERENCES

- Acemoglu D., Johnson S., Robinson J., Thaicharoen Y., 2003, “Institutional causes, macroeconomic symptoms: volatility, crises and growth”, *Journal of Monetary Economics* 50(1), 49–123.
- Adamou A., Clerides S., 2010, “Prospects and limits of tourism-led growth: The international evidence”, *Review of Economic Analysis*, 3, 287–303.
- Aghion P., Banerjee A., Piketty T., 1999, “Dualism and macroeconomic volatility”, *Quarterly Journal of Economics* 114(4):1359–1397.
- Anbarci N., Hill J., Kirmanoglu, H., 2011, “Institutions and Growth Volatility”, *Economic Papers: A journal of applied economics and policy*, 30: 233–252.
- Arezki R., Cherif R., Piotrowski J., 2009, “Tourism Specialization and Economic Development: Evidence from the UNESCO World Heritage List”, *IMF Working Paper*, WP/09/176, 1-24.
- Augier D., 2007, “L’écotourisme forestier : pour un rapprochement entre tourisme et environnement à la Martinique ”, *Études caribéennes* [En ligne], 6 | Avril 2007, mis en ligne le 04 février 2008, consulté le 04 mars 2015. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/440> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.440.
- Bejan M., 2006, “Trade openness and output volatility”, *MPRA Paper* 2759.
- Briguglio L., 1995, “Small Island States and their Economic Vulnerabilities”, *World Development* 23 (9), 1615-32.
- Briguglio L., Galea W., 2003, “Updating and Augmenting the Economic Vulnerability Index”, *Occasional Paper* 4, *Islands and Small States Institute*, Université de Malte.
- Brida J. G., Barquet A., Risso W. A., 2009, “Causality between economic growth and tourism expansion: Empirical evidence from Trentino-Alto Adige”. *Tourismos: An International Multidisciplinary Journal of Tourism*, 5(2), 87–98.
- Bruce J.-B., 2010, “Identité et développement dans le petit Etat de la Dominique : le rôle de la diaspora ”, *Études caribéennes* [En ligne], 16 | Août 2010, mis en ligne le 18 mai 2011, consulté le 04 mars 2015. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/4654> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.4654.
- Cariolle J., Goujon M., 2013, A retrospective economic vulnerability index 1990-2011 - Using the 2012 UN-CDP definitions. Ferdi, Document de travail I17.
- CCBP “Programme de renforcement des capacités dans les Caraïbes. Dans le patrimoine mondial. Gestion du tourisme dans les sites patrimoniaux”. Module 2. UNESCO. Convention du patrimoine mondial.
- Couharde C., Geronimi V., Maître d’Hôtel E., Taranco A., 2010, “Les enjeux liés à la mesure du capital naturel : l’exemple de la Nouvelle Calédonie”, *European Journal of Development Research* 23, 151-173.
- Couharde C., Geronimi V., Maître d’Hôtel E., Taranco A., 2011, “Vulnérabilité et Développement Soutenable en Nouvelle-Calédonie”, *Mondes en développement* Vol.39-2011/2-n°154.
- Daly, H.E., 1990, “Towards Some Operational Principles of Sustainable Development”, *Ecological Economics* 2, 1-6.
- Dehoorne O., Saffache P., 2008, “Le tourisme dans les îles et littoraux tropicaux : ressources et enjeux de développement ”, *Études caribéennes* [En ligne], 9-10 | Avril-Août 2008, mis en ligne le 08 septembre 2008, consulté le 04 mars 2015. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/852> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.852
- Dehoorne O., Saffache P., Augier D., 2007, “Tourisme, écotourisme et stratégies de développement dans la Caraïbe ”, *Études caribéennes* [En ligne], 6 | Avril 2007, mis en ligne le 04

février 2008, consulté le 04 mars 2015. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/3383> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.3383.

- Dehoorne O., 2011, "Tourisme durable et écotourisme. Le positionnement des destinations caribéennes" in *Tourisme durable et patrimoines. Une dialectique développementale ? (Europe – Caraïbe – Amériques – Afrique – Asie)*, J-M. Breton (dir), Karthala – Crejeta, 2011.
- Easterly W., Islam R., Stiglitz J., 2001, "Shaken and stirred: Explaining growth volatility", in Annual World Bank Conference on Development Economics, 191–211.
- Ferreira da Silva G., 2002, "The impact of financial system development on business cycles volatility: Cross-country evidence", *Journal of Macroeconomics* 24(2), 233–253.
- Fiaschi D., Lavezzi A.M., 2005, "An Empirical Analysis of Growth Volatility: a Markov Chain Approach", in J. Leskow, M. Puchet, L. F. Punzo (eds.), *New Tools of Economic Dynamics*, Springer.
- Froger G., 2012, "Le tourisme durable dans les suds : solution ou mirage ? ", *Mondes en développement*, De Boeck Supérieur, 2012/1, n° 157, pages 29-46, ISSN 0302-3052.
- Fusco Girard L., Nijkamp P., 1997, "Le valutazioni per lo sviluppo sostenibile delle città e del territorio", Milan, F. Angeli.
- Geronimi V., 2013, "Développement soutenable et vulnérabilités. Les contraintes spécifiques au développement durable dans les petites îles", Colloque international Le développement durable en Océanie : vers une éthique nouvelle ?, 24-26 avril, Province Nord de Nouvelle-Calédonie.
- Ghali M., 1976, "Tourism and economic growth an empirical study", *Economic Development and Cultural Change*, 24(3), 527–538.
- Guillaumont P., 2006, "La vulnérabilité macroéconomique des pays à faible revenu et les réponses de l'aide", *Revue d'Economie du Développement*, 20(4), 21-77.
- Hamilton K., Clemens M., 1999, "Genuine Savings Rates in Developing Countries", *World Bank Economic Review* 13 (2), 333-356.
- Hampton M., Jeyacheya J., 2013, "Tourism and Inclusive Growth in Small Island Developing States", The World Bank, Commonwealth Secretariat, 104.
- Holzner M., 2011, "Tourism and economic development: The beach disease?", *Tourism Management*, 32, 922–933.
- Jin J. C., 2011, "The effects of tourism on economic growth in Hong Kong", *Cornell Hospitality Quarterly*, 52(3), 333–340.
- Kent C., Smith K., Holloway J., 2005), "Declining output volatility: What role for structural change?" in: *Christopher Kent & David Norman (ed.) The Changing Nature of the Business Cycle*, Reserve Bank of Australia.
- Lanza A., Pigliaru, F., 2000, "Tourism and economic growth: Does country's size matter?" *Rivista Internazionale di Scienze Economiche e Commerciali*, 47, 77–85.
- Lean H., Tang C. F., 2010, "Is the tourism-led growth hypothesis stable for Malaysia?" A note. *International Journal of Tourism Research*, 12(4), 375–378.
- Licciardi A., Bigio G., 2010, "The Urban Rehabilitation of Medinas", The World Bank experience in the Middle East and North Africa. The World Bank, Washington, 29.
- López Gómez M. D., 2007, *Turismo sin desarrollo. Los intereses creados como amenaza al sector turístico de República Dominicana*, OXFAM.
- McElroy 2003, "Tourism Development in Small Islands Across the World", *Geogr. Ann.*, 85B (4) : 321-242.

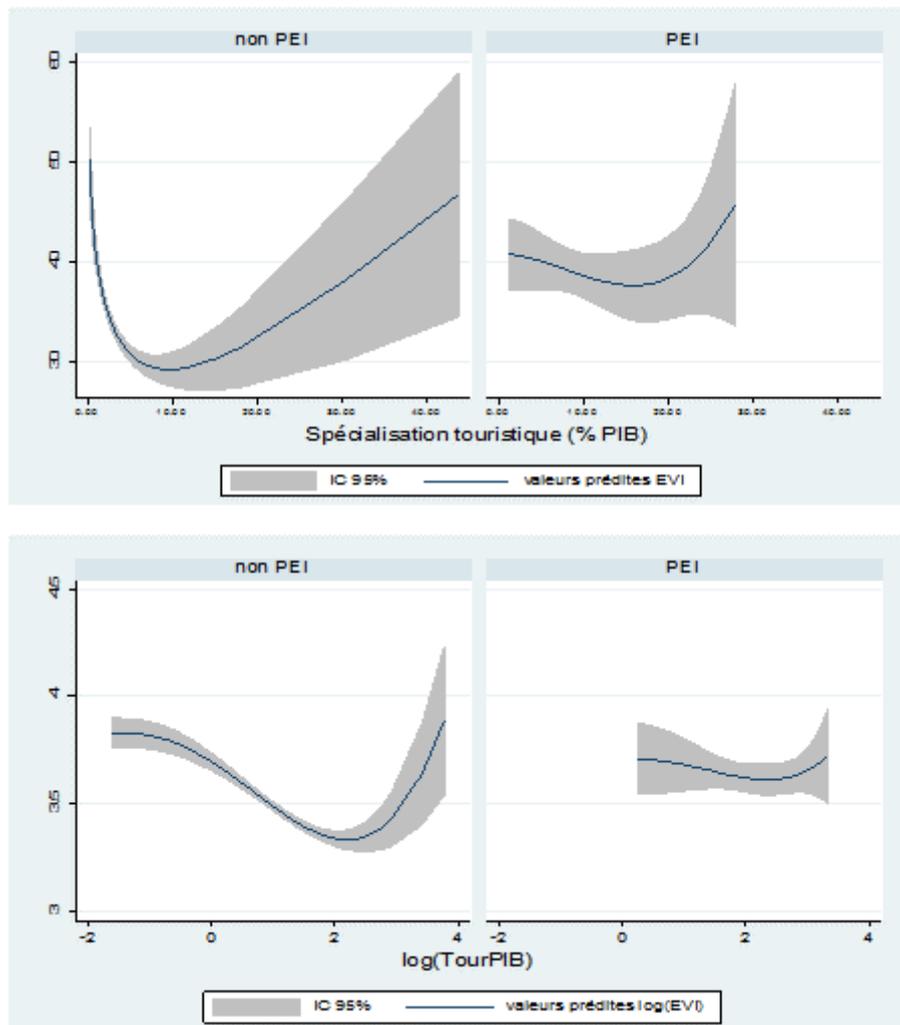
- Martin et al., 2004, “Are Cultural Heritage Visitors Really Different from Other Visitors?”, *Tourism Analysis* v9 n1/2: 129–134
- Narayan P. K., Narayan S., Prasad A., Prasad B. C., 2010, “Tourism, and economic growth: A panel data analysis for Pacific Island countries”, *Tourism Economics*, 16(1), 169–183.
- OIT, 2013, “Crecimiento, empleo y cohesión social en Republica Dominicana”, rapport de l’Organisation Internationale du Travail.
- Pablo-Romero M. del P., Molina J.A., 2013, “Tourism and economic growth: A review of empirical literature”, *Tourism Management Perspectives*, 8 28–41.
- Pearce D.W., Atkinson G., 1993, “Capital theory and the measurement of sustainable development: an indicator of weak sustainability”, *Ecological Economics*, 8, 103-108.
- Poirine B., 1994, “Développement économique et traditions socio-culturelles dans le Pacifique insulaire”, *Journal de la Société des océanistes*, 98, pp. 9-20.
- Poirine B., 1997, “A Theory of Remittances as an Implicit Family”, *World Development*, Vol. 25, No. 4, pp. 583-611.
- Raboteur J., 2011, “La Caraïbe insulaire. Une zone de développement touristique durable”, in *Tourisme durable et patrimoines. Une dialectique développementale ? (Europe – Caraïbe – Amériques – Afrique – Asie)*, J-M. Breton (dir), Karthala – Crejeta, 2011.
- Richards G. (ed.), 2007, “Cultural Tourism: Global and Local Perspectives”, *Haworth Press*, New York.
- Seetanah B., 2011, “Assessing the dynamic economic impact of tourism for island economies”, *Annals of Tourism Research*, 38(1), 291–308.
- Schubert F. S., Brida J. G., Risso, W. A., 2010, “The impacts of international Tourism demand on economic growth of small economies dependent of tourism”, *Tourism Management*, 32(2), 377–385.
- Sequeira T. N., Nunes, P. M., 2008, “Does tourism influence economic growth? A dynamic panel data approach”. *Applied Economics*, 40, 2431–2441.
- Spilanis I., 2006, “Tourism Economic, Social and Ecological Footprint in a Sustainable Perspective. The case of Aegean islands”, Paper presented at the IGR-2 Partnerships Day, Beijing.
- Throsby, D., 2002, “Cultural capital and Sustainability concepts in the economics of cultural heritage” in de la Torre M. (ed.), *Assessing the Values of Cultural Heritage*, Los Angeles, Getty Conservation Institute.
- Vernières M., Mengin Ch., Patin V., Geronimi V., Dalmas L., Noël J.F., Tsang King Sang J., 2012, *Méthodologies d’évaluation économique du patrimoine urbain : une approche par la soutenabilité*, *A savoir* n° 13, AFD, Paris.
- Zappino V., 2005, “Caribbean Tourism and Development: An overview”, ECDPM Discussion Paper No. 65.

## ANNEXES

**Tableau A.1 : Définitions et sources des variables**

Variable	Définition	Source
lnEVI	EVI rétrospectif 2012	Cariolle & Goujon (2013)
lnVarPIBhab	Croissance du PIB par habitant (% annuel)	Banque Mondiale
lnFH	Democratie par Freedom House: moyenne des indicateurs "political rights" & "civil liberties"	<i>Freedom in the World</i> , par Freedom House
lnEducation	Durée de l'enseignement secondaire (années)	Banque Mondiale
lnPopul <sub>t-1</sub>	Population, total	Banque Mondiale
lnPIBhab2005 <sub>t-1</sub>	PIB par habitant (dollars constants de 2005)	Banque Mondiale
lnAgrPIB	Agriculture, valeur ajoutée (% du PIB)	Banque Mondiale
lnCreditPIB	Crédit intérieur au secteur privé (% du PIB)	Banque Mondiale
lnDépGouv	Dépenses de consommation finale du gouvernement (% du PIB)	Calcul des auteurs
lnOuv	Ouverture économique : (Export + Import) / PIB	Banque Mondiale, calcul des auteurs
lnTravail	Main d'œuvre, total	Banque Mondiale
lnCapital	Formation brute de capital fixe (dollars constants de 2000)	Banque Mondiale
Trend	Tendance temporelle	Calcul des auteurs
lnTourPIB	Contribution du tourisme au PIB (%)	WTTC
lnTourPrix	Moyenne mobile cumulative du "Prix du tourisme" = TourDépenses / TourArriv	Calcul des auteurs
<i>TourDépenses</i>	<i>Dépenses des touristes (en provenance de l'étranger) en milliards de dollars US (constants 2011)</i>	<i>WTTC</i>
<i>TourArriv</i>	<i>Tourisme international, nombre d'arrivées</i>	<i>Banque Mondiale</i>

**Graphique A.1 : Relations entre spécialisation touristique (%PIB) et vulnérabilité économique (EVI), les PEI comparées à d'autres pays**



Note : nous observons une meilleure distribution des données pour les variables en log (IC 95%)

**Tableau A.2 : Nombre d'observations disponibles pour chaque variable et par PEI  
(max 19 obs, 1990-2008)**

PEI	InEVI	InVarPIBha b	InFH	InEducation	InPopul	InPIBhab200 5	InAgrPIB	InCreditPIB	InDépGouv	InOuv	InTravail	InCapital	InTourPIB	InTourPrix
<i>Antigua et Barbuda</i>	19	15	19	19	19	19	19	19	19	19	0	1	19	14
<b>Bahamas</b>	19	11	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	14
Bahreïn	19	12	19	19	19	19	6	19	19	19	19	1	19	14
<b>Barbade</b>	19	14	19	19	19	19	19	19	19	19	19	12	19	14
<b>Belize</b>	19	14	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	14
<b>Cape Verde</b>	19	17	19	19	19	19	19	19	2	19	19	19	19	14
Comores	19	8	19	19	19	19	19	19	19	19	19	1	19	14
<i>Cuba</i>	19	14	19	19	19	19	19	0	19	19	19	19	19	14
<i>Dominique</i>	19	17	19	19	19	19	19	19	19	19	0	1	19	14
<b>République Dominicaine</b>	19	15	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	14
Fiji	19	15	19	19	19	19	19	19	19	19	19	1	19	14
<i>Grenada</i>	19	14	19	19	19	19	19	19	19	19	0	1	19	14
<i>Guinée-Bissau</i>	19	12	19	19	19	19	19	19	10	19	19	1	0	0
Guyana	19	13	19	19	19	19	19	19	19	16	19	1	19	14
<i>Haïti</i>	19	4	19	19	19	10	0	18	16	18	19	0	19	14
<i>Jamaïque</i>	19	10	19	19	19	1	16	19	18	15	19	0	19	14
<i>Kiribati</i>	19	11	19	19	19	19	19	0	3	19	0	0	19	14
<b>Maldives</b>	19	6	19	19	19	7	14	19	11	19	19	9	19	14
<i>Iles Marshall</i>	0	12	18	19	19	19	0	0	0	0	0	0	0	0
<b>Maurice</b>	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	14
<i>Micronésie</i>	0	13	18	19	19	19	14	14	0	0	0	0	0	0
<i>Nauru</i>	0	0	19	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
<i> Nouvelle Calédonie</i>	0	4	0	10	19	0	8	0	1	10	19	0	0	0
<i>Palau</i>	0	9	15	19	19	17	17	0	0	18	0	0	0	0
<b>Papouasie-Nouvelle-Guinée</b>	19	10	19	19	19	19	15	19	15	15	19	15	19	14
Saint Kitts et Nevis	19	16	19	19	19	19	19	19	19	19	0	1	19	14
<b>Saint Lucia</b>	19	14	19	19	19	19	19	19	19	19	19	1	19	14
Saint-Vincent-et Grenadines	19	17	19	19	19	19	19	19	19	19	19	1	19	14
<i>Samoa</i>	19	15	19	19	19	19	0	19	0	15	19	0	0	0
<i>Sao Tome et Principe</i>	19	6	19	19	19	8	9	9	9	9	19	0	19	14
<i>Seychelles</i>	19	11	19	19	19	19	19	19	19	19	0	0	19	14
<b>Singapore</b>	19	16	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	14
Iles Solomon	19	11	19	19	19	18	17	19	10	19	19	1	19	4
Suriname	19	12	19	19	19	19	19	19	16	16	19	1	18	14
<i>Timor-Leste</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
<b>Tonga</b>	19	14	19	19	19	19	19	19	19	19	19	1	19	14
<i>Trinidad et Tobago</i>	19	17	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	0	0
<i>Tuvalu</i>	19	11	19	19	19	18	9	0	0	0	0	0	0	0
<b>Vanuatu</b>	19	13	19	19	19	19	19	19	19	19	19	1	19	14

**Note :** si un pays a au moins un « 0 » pour une des variables (en *italique*), il n'est pas inclus dans notre étude empirique ; d'autres PEI sont « exclus » au moment du croisement des données disponibles selon les années. Seules les PEI mises en évidence (en **gras**) constituent notre échantillon dans les régressions empiriques, modèles 1-3 (Tableau 1).